

L'identité nationale et ses enjeux. A propos du Tableau de la géographie de la France de P. Vidal de la Blache

Marie-Claire Robic

*Epistémologie et histoire de la géographie (E.H.GO),
UMR Géographie-Cités (CNRS, Un. Paris I, Paris VII, ENS
Fontenay-Saint-Cloud)*

Considéré comme le chef d'œuvre de Paul Vidal de la Blache et comme le paradigme de la « géographie classique » française, le *Tableau de la géographie de la France* (publié initialement en 1903) a aussi produit par le texte, par la carte et par l'image une représentation *territoriale* de l'identité nationale française qui n'existait guère auparavant.¹ Comment Vidal de la Blache a-t-il construit cette territorialité ? En quoi se distinguait-elle des représentations courantes à la fin du XIX^e siècle ? C'est à ces questions que nous tâcherons de répondre en nous appuyant sur un ensemble de relectures pluridisciplinaires du *Tableau* et en nous inspirant de l'étonnante actualité dont il témoigne depuis sa parution. En effet, loin d'être une œuvre compassée qui aurait figé à un certain moment une « certaine idée de la France »² le *Tableau* est souvent lu dans

1. Cette étude repose sur des recherches personnelles consacrées à P. Vidal de la Blache et au développement de la géographie humaine depuis la fin du XIX^e siècle. Les idées développées ici résultent aussi de débats, menés dans un cadre international, sur les relations existant entre géographie et question nationale (cf. HOOSON, [ed.] 1994 ; NOGUE-FONT, 1991 ; GARCIA-RAMON, NOGUE-FONT, 1994) : Nombre de nos arguments s'appuient sur les travaux de Jean-Marc Besse, Daniel Loi, Didier Mendibil, Marie-Vic Ozouf-Marignier, Paule Petitier, Jean-Louis Tissier, réunis dans un ouvrage consacré au *Tableau* de Vidal de la Blache (ROBIC, (dir.), 1999).

2. Selon l'expression du Général de Gaulle.

la passion, comme une réflexion à vif sur laquelle l'imaginaire national³ peut embrayer. Sa réédition récente manifeste cette actualité lorsque, dans sa préface, Pierre George (1995) renvoie à l'idée européenne l'intérêt du *Tableau*. Naguère, Yves Lacoste (1979, 1994) s'appuyait sur l'opposition entre le *Tableau de la géographie de la France et la France de l'Est*, publié en 1917 par Vidal de la Blache, pour défendre une représentation non-consensuelle de la nation et une intégration du débat politique dans la géographie. Mais ce ne sont pas les propos de géographes qui révèlent le mieux l'actualité du *Tableau*. À bien des égards, c'est de l'extérieur de la discipline géographique qu'ont surgi durant les vingt dernières années les analyses les plus nouvelles. Les historiens, ces classiques porte-parole, en France, de la question nationale, sont à la source de ces lectures, souvent dérangeantes et parfois contestables. Leurs questionnements portent notamment sur le patrimoine mémoriel des Français, dans le sillage des travaux menés autour de Pierre Nora (1984-1992) sur les « lieux de mémoire », ou bien encore dans les interrogations sur l'origine de la xénophobie et sur le mythe de l'enracinement. Ces questionnements ravivent les problématiques d'un livre que les géographes français ont tendance à traiter de manière trop contrastée, les uns pour le renier, les autres pour l'encenser. Nous défendons ici la thèse que le travail que Vidal a fait sur l'identité d'une nation, aussi ambigu qu'il soit, aussi peu distancié qu'il soit avec l'idée nationale,⁴ peut nous aider à penser en géographes le devenir social.

1. Une commande républicaine visant l'intégration

La commande à laquelle répond Vidal de la Blache lorsqu'il écrit le *Tableau de la géographie de la France* a une portée particulière : il s'agit, dans le cadre de l'épanouissement de la République, de représenter l'individualité française dans sa plénitude historique. Près d'un siècle après une Révolution où la Nation s'est instituée comme auteur de sa propre destinée, rompant avec l'Ancien Régime politique, deux événements se conjuguent pour rendre urgente cette représentation de la nation souveraine : la défaite de 1870 face à la Prusse et la Commune, une guerre civile qui signe pour longtemps l'échec du mouvement ouvrier et l'alliance entre bourgeoisie et paysannerie. La République affirmera alors un consensus national, à la fois contre l'adversité extérieure – rendue responsable de l'humiliation et de la mutilation du territoire (la perte de l'Alsace-Lorraine) – et contre la dissension interne. Aussi la collection d'*Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, que dirige l'historien Ernest Lavisse à partir du début de la décennie 1890 (Nora, 1986), veut-elle sceller la continuité historique de la France, par-delà la rupture inaugurale où celle-

3. Cf. la traduction en français du titre de B. ANDERSON (1996) consacré à l'élaboration collective des « communautés imaginées » (*imagined communities*) que sont les nations.

4. G. NOIRIEL (1991) a montré combien cette distanciation était faible aussi chez les sociologues contemporains de Vidal de la Blache.

ci s'est dégagée de la domination monarchique, où elle s'est affirmée comme *sujet*.

Il semble bien que, comparée à d'autres pays européens, la France n'ait pas disposé de représentation cartographique vivante. Selon Eugen Weber (1986), la symbolique républicaine était pauvre en matière cartographique car elle était surtout portée à la valorisation du Verbe, notamment lorsque la République voulait accroître la cohésion nationale. Par rapport à l'Angleterre ou à l'Espagne, peu de mots historiques se rapporteraient au territoire, et une propension à l'usage de représentations abstraites ou littéraires caractériserait l'imaginaire français – tel le drapeau tricolore, le bonnet phrygien ou encore l'allégorie de Marianne.

Notre thèse est que Vidal de la Blache innove profondément en esquissant, dans ce *Tableau de la géographie de la France* qui figure en tête d'une collection retraçant l'histoire de France, une véritable *territorialisation* de la nation. Par là, celle-ci s'ancre non seulement dans une temporalité longue (la collection démarre avec la préhistoire et le peuplement gaulois et déroule la succession des dynasties), mais encore dans un lieu du globe et dans des formes de spatialité qui n'avaient jamais eu cette consistance *géographique* : dans le *Tableau*, Vidal dessine un territoire, c'est-à-dire un espace approprié dans toute son étendue, marqué par les traces d'une humanisation précoce et d'une organisation de l'espace portant sur plusieurs échelles, et valorisé symboliquement par le peuple qui l'habite. Comme nous le verrons, la représentation de ce territoire fait appel aux ressources de la langue, de la carte, de l'image, de toute une « *iconographie* », fixatrice de formes, par laquelle, selon J. Gottmann (1952), perdurent les configurations de la géographie politique.

Nous présentons trois aspects de cette territorialisation produite par Vidal de la Blache pour rendre compte de l'existence d'une individualité nationale. Celle-ci est déclinée « à la française » : on ne sera pas étonné que, pour l'essentiel, Vidal de la Blache adopte la manière de voir exprimée par Ernest Renan en 1882, lorsqu'il opposait les conceptions française et allemande de la nation, en caractérisant la première comme « élective », expression d'un choix d'appartenance, de la volonté de participer à une communauté de citoyens, et non pas conception « ethnique », fondée sur la tradition, l'appartenance culturelle, les origines en somme (Schnapper, 1994). Dit autrement, avec l'anthropologue Louis Dumont (1983), l'idéologie nationale à la française suppose que l'individu prime sur la communauté et que la nation, entité collective, ne soit que faiblement valorisée par rapport aux autres nations : il s'exprime par là l'universalité des droits de l'homme et la prétention de la nation française à exprimer l'essence de la civilisation.

2. L'isthme français selon Vidal de la Blache, ou l'invention du territoire de la nation républicaine

Examinons comment Vidal de la Blache résoud dans le *Tableau* trois des problèmes posés par une représentation territoriale de la nation : la dialecti-

que fermeture/ouverture, le rapport local/national, enfin la relation établie entre un peuple et son cadre d'existence. Cette représentation de la France, qui est donc construite par un jeu complexe du texte et de l'image, prend particulièrement sens grâce à la comparaison avec d'autres œuvres d'édification nationale.

2.1. La dialectique fermeture/ouverture

Chez Vidal de la Blache, dans la dialectique de la clôture nationale et de l'ouverture au monde, la balance penche en faveur d'une telle ouverture que l'identité française risquerait de se dissoudre, de disparaître dans la confusion des mélanges, des rencontres qui se produisent (ou se sont produites) dans l'espace français. En effet, selon lui, la « *fluidité* » ou la « *circulation* » seraient les notions clé les plus utiles à la compréhension de cet espace : un lieu de relations, affirme aussi Vidal, un lieu d'« *influences continentales* » venues de l'Europe continentale, à l'est, et de l'Espagne, au sud-ouest, mais aussi un lieu d'« *influences maritimes* » issues de la Méditerranée et de l'Océan. Dans ce sens, la figure clé est celle de l'isthme européen.

Cette idée fondamentale d'ouverture se traduit par l'argument du texte, dans les chapitres initiaux surtout, qui brossent un portrait général de l'individualité française. Cette idée se transcrit très clairement, répétitivement même, dans l'iconographie cartographique. Celle-ci, en effet, cadre largement la France dans l'Europe, comme le montre la première figure de l'ouvrage, très représentative de l'ensemble de l'argumentaire vidalien. Comparée aux cartes figurant dans des publications voisines, telle *La France* d'Élisée Reclus (1877) ou bien les manuels scolaires, la carte de Vidal ouvre les horizons. Elle néglige les contours qui schématisent les limites du pays par des figures géométriques (octogones, pentagones, hexagones...), ou bien qui le singularisent en utilisant les ressources de la couleur ou de la trame typographique. De même que dans cette première carte du *Tableau*, Vidal omet de tracer les frontières politiques dans les cartes suivantes, quelle que soit leur échelle. Sur les cartes régionales, il transgresse largement les limites assignées à la France de la fin du XIX^e siècle, la faisant participer à un vaste tronc européen. Les seules frontières qui figurent parfois, tracées en tireté, représentent les limites linguistiques. En outre, Vidal dévalue l'intérêt des frontières politiques dans le texte, il en critique l'arbitraire, notamment dans les secteurs où la notion de frontière naturelle semblerait la plus valide, et tout particulièrement en montagne, qu'il s'agisse des Alpes ou des Pyrénées.⁵

Comment concilier cette relation essentielle au monde et l'individuation de la France ? Vidal y parvient en travaillant la métaphore de l'*isthme* qui, dans

5. « Les hautes vallées communiquent entre elles par leurs parties supérieures. (...) Comme tout ce qui est fondé sur la nature, ces relations subsistent, en partie du moins, malgré les mutilations parfois inintelligentes que leur ont infligées les frontières politiques. (...) La diplomatie a trouvé commode de régler les frontières d'après la ligne de partage des eaux, qui souvent brise dans les Alpes les rapports naturels. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1903, p. 264-265).

son œuvre, symbolise la forme de la rencontre, la possibilité spatiale du mélange ou de l'hybridation. C'est pour lui la capacité d'assimilation d'éléments hétérogènes qui caractériserait en propre la France. Aussi, dans la longue durée historique, par suite des multiples apports lointains, la France serait donc un résumé de l'Europe, voire même une miniature du monde. Mais cette forme spatiale, l'isthme, qui a pu catalyser une nation, n'a pu fonctionner qu'à la faveur d'une configuration dualiste : un contraste répété en tout lieu et à plusieurs échelles. C'est cette structure dualiste que Vidal de la Blache place, selon nous, au fondement de l'identité française.

2.2. Le rapport tout/parties

Comment concilier l'unité du tout et la diversité des parties ? La solution vidalienne consiste à supposer la similitude entre la partie et le tout, une similitude structurelle et non point substantielle, puisque chaque portion de l'espace combine des éléments constitutifs hétérogènes.

Effectivement, la figure de l'isthme français, rapprochant deux mers contrastées (la Méditerranée et l'Océan ou la Mer du nord), se démultiplie en une série de dualismes qui affectent tous les matériaux que la science géographique a appris à traiter, depuis le substrat géologique jusqu'aux formations biologiques en passant par les climats. Sur le modèle initial de sa première figure, où il oppose « *deux types généraux de structures qui se rencontrent en France (...) les massifs archaïques (...) et les zones de plissement récent* », Vidal montre comment la « *personnalité géographique* » de la France a résulté de la rencontre de contrastes multiples entre les sols, entre les espèces végétales ou animales disponibles, entre les climats généraux et locaux, bref, entre les milieux.

Le grand art de Vidal dans ce travail consiste d'abord à généraliser à toutes les échelles, le local, le régional et le national, le modèle d'un dualisme créateur que les géologues Dufrénoy et Elie de Beaumont avaient inventé, en 1841, en présentant l'unification française comme le résultat de l'action conjuguée d'un « *pôle négatif* » (le massif central), et d'un « *pôle positif* » de la France (le bassin parisien). Vidal reprend l'idée que la distribution spatiale des contrastes a été la condition de l'unification.⁶ Il généralise l'idée, par l'échelle et par le contenu. Il l'applique à tout l'espace français en détectant partout cette « *diversité* » que beaucoup de commentateurs, tel Ferdinand Braudel (1986),

6. « La France, malgré la variété que présente son sol, ou plutôt à cause de la manière dont sont disposés les éléments de cette variété, est un des pays de la terre dont la population est le plus naturellement homogène ou, du moins, le mieux reliée dans toutes ses parties. » (DUFRENOY, ELIE DE BEAUMONT, 1841, p. 30) ; « En vertu de cette disposition équilibrée, aucune partie n'est en état de rester confinée à part dans un seul mode d'existence. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1903, p. 14-15) ; « La France est une contrée dont les parties sont naturellement en rapport (...) : En une longue contiguïté, des terrains pourvus de propriétés différentes, convenant à d'autres occupations et à d'autres répartitions de travail, se touchent, se rapprochent, se combinent. Ainsi, partout des contrastes atténués mais vivants. (...) Cette juxtaposition suivie et répétée de pays divers (...) paraît ici comme un remarquable principe d'influence sur l'homme. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1902, p. 124-125).

ont érigée en principe de l'identité française. Or ce n'est pas si simple chez Vidal ! Car cette diversité est indissociable du contraste, d'abord ; et, surtout, parce que Vidal fait de la distribution spatiale des contrastes le principe même de l'éclosion d'une vie politique par laquelle l'idée d'une solidarité s'est, localement et de proche en proche, inscrite dans les esprits.⁷

L'anthropologie politique de Vidal est donc un niveau de réflexion nécessaire pour comprendre comment il concilie la multiplicité des communautés locales et la réalisation d'une totalité. L'association politique suppose selon lui de dépasser le rejet de l'autre, de l'étranger ou du différent, pour entrer dans des solidarités volontaires : pour faire société. C'est la structure répétitive du contraste local qui aurait alors permis en France l'éclosion précoce d'une société « politique », car ouverte à la différence : d'une nation en germe qui accepte l'altérité, même si l'autre est accueilli par les railleries que l'on s'échange entre villages voisins ou entre provinces.

Ainsi, l'aptitude à la sociabilité, que Vidal détecte dans les premiers témoignages portant sur les peuples vivant en Gaule, résulterait elle-même de la disposition des lieux, cette structure géographique contrastée qui, interdisant le cantonnement dans le même, suscitant l'observation et le frottement avec l'autre, prédispose à entrer dans le débat collectif. C'est en cela que réside le génie des lieux.

Nous avons évoqué l'isthme comme métaphore de l'identité française prise à un niveau très général. Son interprétation par Vidal comme rencontre de contrastes multiples et comme distribution spatiale propice à l'émergence d'une forme collective, d'un *espace public*, nous incite à changer de métaphore, et à substituer à l'image de l'isthme, trop statique, celle d'« *interface* ». C'est cette structure d'interface qui gouvernerait, selon nous, la cohésion supposée par Vidal entre le tout et les parties. Chaque parcelle de la nation (et chaque collectivité localisée, qu'elle soit de « pays » ou de « cité ») réalise l'interface qui est la nature propre de la personnalité française. Et c'est en cela, par son ouverture à la rencontre, qu'elle est universaliste.

2.3. Un peuple et son sol

La France comme interface, voilà une forme bien abstraite, fort éloignée de l'enchantement paysager qu'évoque habituellement le *Tableau* et du projet d'intégration nationale qui préside à la rédaction de l'ouvrage. Certes, par les contenus

7. « Une multitudes d'impulsions locales, nées de différences juxtaposées de sol, y ont agi de façon à mettre les hommes à même de se fréquenter et de se connaître, dans un horizon toutefois restreint. (...) Les différences qui sont mises par là en rapport ne sont pas de celles qui ouvrent des horizons lointains ; ce sont des contrastes simples et familiers, qui s'expriment par dictons, proverbes ou quolibets. Malgré tout il en résulte une ventilation salubre. On est moins étranger l'un à l'autre. Il se forme un ensemble d'habitudes dont s'est visiblement imprégnée la psychologie du paysan de France. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1903, p. 15-16) ; « Ce sentiment qu'il existe autour de nous, loin de nous, des populations avec lesquelles nous avons des intérêts communs, dont les besoins sont liés aux nôtres et dont les dangers peuvent nous atteindre n'est pas de ceux qu'il est facile de faire germer dans l'esprit des hommes. Il résiste à la contrainte. Il ne peut résulter que d'expériences multiples et familières qui, sans effort et presque sans que nous en ayons conscience l'accréditent et l'enracinent. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1902, p. 119)

matériels et par la réflexion anthropologique qui la sous-tend, elle donne un sens à la Nation-France qui dépasse le caractère sommaire, mnémotechnique, des images véhiculées par les discours scolaires. Mais peut-elle rendre compte des identités concrètes de ce peuple républicain qu'il s'agit d'intégrer comme ensemble de citoyens participant d'un même destin collectif ? Le travail de Vidal va au-delà des grands monuments de l'idée nationale qui l'ont précédé au cours du XIX^e siècle, en inscrivant effectivement la nation sur un sol différencié, points, surfaces, lignes et physionomie des lieux. Par opposition aux traditionnels tableaux qui dressaient une fois pour toute le « théâtre » de l'histoire, par comparaison même à Michelet (Petitier, 1997), on passe d'un espace *cadre* de l'histoire nationale à une *contrée* marquée par l'humanisation des milieux naturels, par la mise en espace du domaine, et finalement par des modes d'appropriation symbolique de la demeure.

Quelques autres comparaisons, et surtout la cartographie des découpages adoptés par Vidal dans sa partie descriptive, ou bien encore la représentation des lieux valorisés dans le *Tableau* (tels les paysages auxquels l'auteur est particulièrement sensible – qu'il s'agisse d'émotion esthétique, d'admiration ou de dégoût...), permettent de matérialiser ce changement de régime de « géographicité » que propose Vidal en présentant le site concret d'une existence nationale.

Insistons d'abord sur un principe d'extension ou d'exhaustivité spatiale qui apparaît dans le traitement descriptif du pays. Il s'agirait au fond, démocratiquement (?), de couvrir toute la France, de rendre justice à chacun, où qu'il soit, et à chaque portion du territoire, et de mettre en regard tous les lieux entre eux selon les mêmes points de vue. Ceci vaut pour les divisions spatiales où, par emboîtements successifs dans quatre grandes régions, prennent place les petits « pays » français. On peut certes montrer que les lieux ne sont pas traités de manière strictement égalitaire, mais, à part quelques sous-espaces quasiment ignorés (la Corse, mais aussi quelques bouts du monde...), le système descriptif couvre le territoire. Ceci vaut aussi pour la couverture cartographique et, dans les versions illustrées⁸ du *Tableau*, de la couverture *photographique* de la France où, malgré une inégale densité des images, l'ensemble du pays est montré. Ceci vaut pour la description globale des paysages, comme pour la notation des perceptions que Vidal transcrit ici et là dans le texte : des couleurs, des bruits et des odeurs qu'il a mémorisés après avoir parcouru la France en tous sens (Loi *et al.*, 1988). Ceci vaut aussi pour des aperçus de l'organisation politique locale, où, comme l'avait souligné Paul Claval lors de la réédition du *Tableau* en 1979, Vidal oppose globalement la France des villages à la France paysanne de l'ouest, dont la population est mal intégrée, parce qu'elle est trop isolée dans les communautés étriquées des fermes et hameaux.

Ceci rompt avec le centralisme à la Michelet, qui, dans son *Tableau de la France* (qui hante le *Tableau de la géographie de la France*), estimait que Paris

8. Vidal de la Blache a tenu à publier une version du *Tableau* illustrée par des photographies (il a choisi les clichés et il a commenté longuement chacune des planches) : Une édition illustrée de l'ensemble de la collection de Lavis, publiée quelques années plus tard, se caractérise par un fort renouvellement de l'iconographie photographique du volume consacré à la France.

exprimait parfaitement la quintessence de la France. Ceci rompt aussi avec la tradition « politique », celle qui, dans nombre de manuels et dans les grandes séries de géographie, représentait les attributs de l'État : les frontières, la capitale, les lieux du pouvoir. Ainsi peut-on opposer la localisation strictement périphérique des gravures adoptées par la *Géographe universelle* de Malte-Brun et Huot au semis diffus de la carte des photographies figurant dans le *Tableau* de Vidal (Mendibil, 1997). Et cette représentation uniforme de l'espace se conforme à la pratique des voyages en France que font les présidents de la Troisième République, soucieux de parcourir exhaustivement le territoire pour rencontrer leurs électeurs...

Inversement, et c'est le second trait sur lequel nous insisterons ici, l'imagerie tend à adopter un principe de réalisme qui met en valeur les formes familières de la vie quotidienne, en exposant des résultats de l'activité humaine (cultures, voies de circulation, maisons et villages, etc.) et, surtout, le cadre physique, dont Vidal se complait à décrire les formes d'ensemble et la dynamique. L'usage de la cartographie à grande échelle et, surtout, de la photographie, révèle au mieux ce principe de réalisme ou d'objectivité, avec cette foison d'images qui montrent les lieux de vie et avec le commentaire systématique que propose Vidal. L'association de plusieurs photographies dans une planche et l'association d'un titre et d'une légende, auxquelles nous sommes habitués, sont d'une grande nouveauté par rapport à l'ensemble de la production iconographique qui a prévalu jusqu'à la publication du *Tableau*. Ses devanciers du début du siècle, et encore la *Géographie illustrée de la France*, publiée sous la direction de Jules Verne en 1868, adoptaient un mode allégorique et emblématique. La base de la représentation réaliste de Vidal est surtout paysagère, plutôt naturaliste et ruralisante, le genre « villes », « ports », « monuments » étant délaissé. Par ce réalisme, Vidal veut éclairer le public en lui *expliquant* le paysage géographique dans sa complexité et sans céder au pittoresque.

Pour autant, et ceci sera notre troisième remarque, le travail du géographe Vidal de la Blache s'attache aussi à traiter de l'invisible, pour mettre à jour des processus d'appropriation politique et symbolique. Sous cette expression, nous entendons deux processus. L'un, qui serait d'ordre civil, est le processus par lequel un peuple paysan, sédentaire, s'approprie peu à peu un espace extérieur à son propre cadre de vie, en se représentant l'ailleurs, en construisant des « cartes mentales » à partir des nouvelles qui viennent de l'extérieur, apportées par les rares « nomades » qui parcourent le pays : colporteurs, militaires, pèlerins, etc.⁹ Le second processus relève, lui, de la construction du territoire de l'État. C'est celui par lequel s'opère, après la conquête, l'intégration des esprits. Ici encore, Vidal a su démontrer comment le pouvoir savait investir des hauts-lieux de la

9. « Le vocabulaire géographique de notre peuple d'autrefois était restreint ; il se composait des noms que répétaient les marchands et les pèlerins ; mais d'autant plus s'incrustaient dans la mémoire les localités en petit nombre qu'il savait retenir. C'étaient les points brillants dans l'obscurité qui enveloppait le monde extérieur. La légende travaillait sur cette géographie populaire. Elle matérialisait des souvenirs dans un objet, un édifice ; et partout où pénétraient les routes, pénétrait aussi le renom du lieu consacré. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1903, p. 169).

culture populaire et y inscrire ses propres symboles, en superposant en un même lieu les signes du sacré. Ainsi par exemple des développements qui concernent la stratégie d'extension de l'État à partir de points d'articulation du territoire, autour du Mont-Saint-Michel ou de Saint-Martin-de-Tours par exemple.¹⁰

En somme, Vidal a su profondément renouveler le traitement de l'identité française, en fondant l'individuation sur cette ressource constituée par la situation d'interface, et en donnant à la nation une inscription au sol, symbolique et paysagère. C'est du moins ce qui ressort d'une étude comparative et formelle du *Tableau*. Il faudrait toutefois connaître beaucoup mieux que nous ne les connaissons les lectures que les concitoyens de Vidal ont faites de l'ouvrage, pour apprécier en quoi cette « territorialisation » de l'identité française a produit un sens nouveau au consensus national républicain, et comment elle a suscité l'adhésion.

3. Une réception vive

Ce que nous pouvons toutefois affirmer, c'est que la réception de l'œuvre dans le public a été vive, les lecteurs interprétant souvent le texte au-delà de ses mots, en des sens contradictoires parfois (Ozouf-Marignier, Robic, 1999). À cette époque de mondialisation économique, de « fin des terroirs » agricoles (Weber, 1976), de mouvement régionaliste (il s'agit des années 1900-1910), le *Tableau* est lu dans l'actualité des enjeux d'avenir. Grâce à la richesse de ses analyses, à ses ambiguïtés aussi, sa lecture durant le xx^e siècle a été réactive, y compris dans les silences.

Ainsi, la plupart des premiers commentateurs connus y lisent un projet pour la France du xx^e siècle : l'un (Levasseur, 1903), économiste libéral, y voit un plaidoyer pour l'ouverture au monde ; l'autre (Weulersse, 1904), historien de la physiocratie, y trouve argument pour la mise en valeur paysanne de la terre et, pédagogue, veut en faire le guide de l'instituteur démocrate ; un autre (Auerbach, 1903), géographe établi en Lorraine, estime que le *Tableau* esquisse un programme de décentralisation.

Durant l'entre-deux-guerres, la référence au *Tableau* a cautionné une France repliée sur ses campagnes. Inversement, la période gaulliste l'a ignoré ou condamné, le « nationalisme intensif » qui accompagnait un aménagement centralisé et technocratique du territoire l'ayant remplacé par le dessin épuré de l'Hexagone (Robic, 1989). C'est à un moment de doute sur l'avenir et de repli identitaire que deux types de lecture historique ont renouvelé l'interprétation

10 « La podigieuse popularité de la Légende de saint Martin s'explique par le nombre et la fréquentation des voies qui convergeaient vers Tours. Il n'est pas étonnant que, dans cet état d'esprit, de nombreux pèlerins s'acheminassent des points les plus éloignés pour participer aux bienfaits de la sainteté du lieu. Telle fut longtemps la cause du renom de Tours, et de la basilique de Saint-Martin, lieu entre tous auguste, dont la sainteté se communiquait aux pactes jurés sur son autel. C'était donc une possession enviable que celle du vénéré sanctuaire. Celui qui se rendait maître de Tours et des lieux fameux dont s'entretenaient les imaginations populaires se mettait par là hors de pair. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1903, p. 169-170).

de l'identité nationale proposée par le *Tableau*. L'équipe regroupée par P. Nora a montré comment le géographe avait produit une « mémoire nationale » en rupture avec la mémoire étatique qui prévalait chez des historiens utilisateurs des seules archives de l'État. En rupture aussi avec une approche génétique, Vidal aurait donc construit dans le *Tableau* un rapport nouveau entre la Nation et son patrimoine : un sol et un paysage (Guiomar, 1986 ; Pomian, 1986 ; Roncayolo, 1986). Si nous partageons leur jugement selon lequel il s'agit là d'une approche consensuelle et sans profondeur sociale, nous estimons toutefois que l'esquisse des processus de territorialisation participe d'une géographie politique authentique.

Face aux replis identitaires d'aujourd'hui, les spécialistes de l'histoire sociale ont aussi interrogé la responsabilité des géographes dans l'approfondissement du nationalisme. Ainsi pour Gérard Noiriel (1988), le *Tableau* serait l'un de ces lieux où s'est inscrit inauguralement l'envie d'enracinement et le rejet de l'autre. Nous pensons que ce jugement est erroné ou du moins excessif, car, à l'inverse, Vidal a fait l'apologie du mélange et a condamné l'isolement. Mais, là comme en nombre de points, il a pu être ambivalent.

Parmi ces ambivalences, notons d'abord que, si une tension prospective transparaît dans le *Tableau*, Vidal hésite entre l'immobilité et le mouvement, comme on l'a souvent rappelé au vu de la conclusion ultime du livre.¹¹ Son rapport à la ville et à la campagne ne manque pas non plus d'ambiguïté car, contrairement à son image de « ruraliste », on peut monter qu'il tient les villes pour le lieu même de la civilité : mais elles sont fort peu présentes dans le *Tableau*, hormis les anciennes républiques urbaines et, pour le présent, la métropole moderne que Lyon représente à ses yeux (Tissier *et al.*, 1988). Enfin, si Vidal distingue entre l'organisation *politique* du territoire, qu'il juge artificielle, mécaniste et réductrice, et une structuration de la société *civile* qui est connotée positivement (sous le signe de la nature, de la vie et du progrès), quelles conclusions en tire-t-il ? Quelle place accorde-t-il à la régulation politique, par quelles voies se fera selon lui l'arbitrage entre des intérêts divergents ? Le livre reste muet sur ces questions, Vidal ne se prononçant pas sur les conditions modernes de l'exercice de cette citoyenneté qui semblait être au fondement du « contrat » national qui avait jailli, selon lui, de cette heureuse disposition des habitants à accueillir l'altérité. D'ailleurs, dans les travaux ultérieurs que Vidal a consacrés à une réflexion sur le devenir de la France (Ozouf-Marignier, Robic, 1995), il a volontiers adopté une position d'expert et a privilégié la dimension économique des problèmes aux dépens de leur signification politique.

En dressant au début du *xxe* siècle un tableau de la « géographie de la France », Vidal de la Blache a produit une représentation territoriale de

11. « Des révolutions économiques comme celles qui se déroulent de nos jours, impriment une agitation extraordinaire à l'âme humaine ; elles mettent en mouvement une foule de désirs, d'ambitions nouvelles ; elles inspirent aux uns des regrets, à d'autres des chimères. Mais ce trouble ne doit pas nous dérober le fond des choses. (...) L'étude attentive de ce qui est fixe et permanent dans les conditions géographiques de la France doit être ou devenir plus que jamais notre guide. » (VIDAL DE LA BLACHE, 1903, p. 386).

l'identité française profondément innovante par rapport à ses devanciers et par rapport à une vulgate scolaire patriotique, productrice d'un espace clôturé, immobile et parfait. La notion implicite de territoire maniée par Vidal a aussi un contenu beaucoup plus contingent, beaucoup plus ouvert sur la modernité, beaucoup plus problématique pour le futur qu'on ne l'a souvent dit. Mais, dans le même temps où il donnait à une France républicaine un socle permettant à l'ensemble de la Nation de se reconnaître, dans l'espace et dans le temps, ce tableau était parfaitement consensuel. Il interdisait de penser le conflit et les multi-appartenances, sauf sous la forme de l'emboîtement du pays ou de la cité dans le tout, un emboîtement qui est, comme on l'a vu, conçu sur le mode de la similitude, grâce à cette structure fondamentale d'interface. Vidal de la Blache naturalisait et réifiait l'individualité nationale dans la fameuse personnalité géographique qu'il accordait à la France. Cependant, la territorialité que Vidal a esquissée, suggestive dans des registres esthétiques, politiques, symboliques qui n'avaient guère été mobilisés jusque là, est aussi tissée d'ambiguïtés. Par là, ses relectures permettent encore de penser sur le vif les enjeux des appartenances territoriales et des symboliques identitaires.

Bibliographie et références citées

- ANDERSON, B. (1996). *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte (1^e édition 1983).
- AUERBACH, B. (1903). « Le Tableau de la géographie de la France de M. Vidal de la Blache ». A : *Revue générale des sciences*, núm. 14, p. 899.
- BRAUDEL, F. (1986). *L'identité de la France. Espace et histoire*. Paris : Arthaud-Flammarion.
- CLAVAL, P. (1979). « Préface », p. I-XXII. A : VIDAL DE LA BLACHE P. *Tableau de la géographie de la France*. Paris : Tallandier.
- DEBARBIEUX, B. (1995). « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique ». A : *L'Espace géographique*, p. 97-112.
- DUFRENOY, O. et ELIE DE BEAUMONT, L. (1841). *Explication de la carte géographique de la France*, 1. Paris. Imprimerie nationale.
- DUMONT, L. (1983). *Essais sur l'individualisme*. Paris : Le Seuil.
- GARCIA-RAMON, M. D. i NOGUE-FONT, J. (1994). « Nationalism and geography in Catalonia ». A : HOOSON, D. [ed.]. *Geography and national identity*. Oxford (UK) : Cambridge (USA) : Blackwell, p. 197-211.
- GEORGE, P. (1995). « Préface ». A : VIDAL DE LA BLACHE, P. *Tableau de la géographie de la France*. Paris : La Table ronde.
- GOTTMANN, J. (1952). *La politique des États et leur géographie*. Paris : A. Colin.
- GUOTMAR, J. Y. (1986). « Le Tableau de la géographie de la France de Vidal de la Blache ». A : NORA P. [dir.]. *Les lieux de mémoire II. La Nation* (1). Paris, Gallimard, p. 568-597.

- HOOSON, D. [ed.] (1994). *Geography and national identity*. Oxford (UK) : Cambridge (USA) : Blackwell.
- LACOSTE, Y. (1979). « À bas Vidal... Viva Vidal ! ». A: *Hérodote*, n° 16, p. 68-96.
- (1994). « Présentation de *La France de l'Est* ». A: VIDAL DE LA BLACHE P., *La France de l'Est (Lorraine-Alsace) 1917*. Paris : La Découverte : Livres Hérodote, p. v-XXXVIII.
- LAVISSE, E. (1901-1911). *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*. Paris : Hachette.
- LEFORT, I. (1992). *La lettre et l'esprit. Géographie scolaire et géographie savante en France (1870-1970)*. Paris : C.N.R.S. Éditions.
- LEVASSEUR, E. (1903). « Tableau de la géographie de la France par M. Paul Vidal de la Blache ». A: *Journal des savants*, p. 617-626.
- LOI, D. [et al.] (1988). « Les carnets de Vidal, esquisses du *Tableau* ? ». A: *Bulletin de l'Association de géographes français*, n° 4, p. 297-311.
- MALTE-BRUN, C. et HUOT, J.-N. (vers 1860). *Précis de Géographie Universelle*, 1. La France. Paris : Gustave Barbat.
- MICHELET, J. (1833). *Tableau de la France*. Paris : Hachette, (t. III de *L'Histoire de France*) (*Œuvres complètes*, t. IV, Paris : Flammarion).
- MENDIBIL, D. (1997). *Textes et images de l'iconographie de la France (de 1840 à 1990) : Essai d'iconologie géographique*. Paris : Université de Paris I, thèse de doctorat.
- NOGUE-FONT, J. (1991). *Els Nacionalismes i el Territori*. Barcelona : El Llamp.
- NOIRIEL, G. (1988). *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe*. Paris : Seuil.
- (1991) : « La question nationale comme objet de l'histoire sociale ». A: *Genèses (Sciences sociales et histoire)*, n° 4, p. 72-94.
- NORA, P. [dir.] (1984-1992) : *Les Lieux de mémoire I. La République. II. La Nation, III. Les France*. Paris : Gallimard.
- (1986) : « L'Histoire de France de Lavissee. Pietas erga patriam ». A: NORA P. [dir.] : *Les Lieux de mémoire II. La Nation (1)*. Paris, Gallimard, p. 317-375.
- OZOUF-MARIGNIER, M.-V. et ROBIC, M.-C. (1995). « La France au seuil des temps nouveaux. Paul Vidal de la Blache et la régionalisation ». A: *L'Information géographique*, vol. 59, núm. 2, p. 46-56.
- (1999) : « The *Tableau* is alive, and well.. Reactions to the *Tableau de la géographie de la France* of Paul Vidal de la Blache ». A: BUTTIMER A., BRUNN, S. i WARDENGA, U. [ed.]. *Text and image : The social construction of regional knowledges*. Leipzig : coll. Beitrege zur Regionalen Geographie.
- PETITIER, P. (1997). *La géographie de Michelet. Territoire et modèles naturels dans les premières œuvres de Michelet*. Paris : Montréal : L'Harmattan.
- PINCHEMEL, P. [dir.] (1988). « Vidal de la Blache. Lecture et relectures ». A: *Bulletin de l'Association de géographes français*, n° 4, p. 287-295.
- PIVETEAU, J.-L. (1995). *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*. Carouge-Genève : Zoé.

- POMIAN, K. (1986). « L'heure des *Annales*. La terre, les hommes, le monde ». A : NORA P. [dir.] : *Les lieux de mémoire II. La Nation (1)*. Paris : Gallimard, p. 377-425.
- RECLUS, E. (1877). *Nouvelle géographie universelle II. La France*. Paris : Hachette.
- RENAN, E. (1992). *Qu'est-ce qu'une nation ?*. Réédité avec d'autres textes par Joël Roman. Paris : Presses Pocket.
- ROBIC, M.-C. (1989). « Sur les formes de l'Hexagone ». A : *Mappemonde*, n° 4, p. 18-23.
- (1994). « National identity in Vidal's Tableau de la géographie de la France : from political geography to human geography ». A : HOOSON, D. [ed.] : *op. cit.*, p. 58-70
- [dir.] (1999). *L'individualité française d'après le Tableau de la géographie de la France de Vidal de la Blache. Dans le labyrinthe des formes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques.
- RONCAYOLO, M. (1986). « Le paysage du savant ». A : NORA P. [ed.] : *Les lieux de mémoire II. La Nation (1)*. Paris, Gallimard, p. 487-528.
- SCHNAPPER, D. (1994). *La communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de la nation*. Paris : Gallimard.
- TISSIER, J.-L. [et al.] (1988). « Lyon et ses possibles : la région lyonnaise dans le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache ». A : *Actes du 112^e Congrès national des Sociétés savantes, Lyon, 1987*. Géographie (Milieux, villes et régions) : Paris, C.T.H.S., p.47-63.
- VERNE, J. (1868). *Géographie illustrée de la France et de ses colonies, précédée d'une étude sur la géographie générale de la France par Théophile Lavallée*. Paris : J. Hetzel (réédition Paris : Editions Louis Pariente, 1976)
- VIDAL DE LA BLACHE, P. (1902). « Routes et chemins de l'ancienne France ». A : *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, p. 115-126.
- (1903) : *Tableau de la géographie de la France*. Paris : Hachette, 395 p. (Tome 1, Première partie de LAVISSE E., *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*) : Rééditions récentes : Paris : Tallandier, 1979; Paris : La Table Ronde, 1995.
- (1908) : *La France, Tableau géographique*. Paris : Hachette, 365 p., 166 pl. (gravures et cartes).
- (1911) : *Tableau de la géographie de la France*, Paris : Hachette (Tome 1, Première partie de LAVISSE E., *Histoire de France illustrée depuis les origines jusqu'à la Révolution*) : 395 p., 24 pl., 64 cartes et figures.
- WEBER, E. (1976). *Peasants into Frenchmen : the modernization of rural France, 1870-1914*. Stanford : Stanford University Press (trad. française : *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Paris : Fayard, 1983).
- (1986) : « L'Hexagone ». A : NORA P. [dir.] : *Les Lieux de mémoire II. La Nation (2)*. Paris : Gallimard, p. 97-116.
- WEULERSSE, G. (1904). « Le Tableau de la Géographie de la France par M. Vidal de la Blache ». A : *Revue pédagogique*, vol. XLIV (4) : p. 305-325.